

# **RÉFLEXIONS IDENTITAIRES CHEZ DES FEMMES ISSUES DE L'IMMERSION FRANÇAISE AU N.-B.**

Shayna-Eve Hébert, doctorante en sciences du langage, Université de Moncton

---

## **Les anglophones et le français au Nouveau-Brunswick**

Pour des femmes qui parlent l'anglais comme langue première et qui sont issues de l'immersion française dans des écoles de langue anglaise, se faire nommer comme des anglophones est habituel. Quoique se faire nommer ainsi ne les dérange pas forcément, l'objectif de ce texte est de montrer comment leur identité est complexe et changeante à travers leurs parcours dans cette langue. Je m'appuie ici sur des extraits d'entretiens multiples que j'ai menés auprès de cinq femmes au Nouveau-Brunswick (N.-B.), soit Jane, Phyllis, Megan, Amelia et Janelle. Il s'agit de cinq anglophones qui poursuivent leurs études postsecondaire au campus de Moncton de l'Université de Moncton, la seule université de langue française dans cette province.

## **Prise de conscience des cultures francophones et de leurs héritages linguistiques**

En effet, dès l'école primaire, ces anglophones suivent la majorité de leurs cours en français langue seconde en immersion française, dont des cours de mathématiques et de sciences. Ainsi, elles sont majoritairement formées dans cette langue dans un registre davantage académique pendant environ dix ans, soit dès la troisième année. Par la suite, en poursuivant leurs études postsecondaires dans une institution de langue française, ces femmes passent d'être entourées de personnes principalement anglophones à une mer de personnes francophones, dont des personnes acadiennes et québécoises. Ce moment est particulièrement important dans leurs parcours puisqu'il s'agit pour elles d'une première réflexion sur leurs identités linguistiques, un aspect auquel elles n'ont pas nécessairement pensé auparavant. Au N.-B., dans les écoles de langue anglaise, dont en immersion française, la formation de l'identité linguistique n'est pas si importante qu'elle l'est dans les écoles de langue française étant donné le caractère minoritaire du français dans cette province. Ainsi, en socialisant avec des francophones, ces femmes apprennent l'importance de l'identité linguistique au N.-B. Il s'agit d'ailleurs aussi d'une découverte de différentes cultures francophones, dont celles africaines et

européennes. Cette découverte est entreprise par ces anglophones qui souhaitent mieux connaître les gens du campus de Moncton ainsi que la population étudiante et la patientèle à leurs emplois en éducation et en santé. Il s'agit, par exemple, des sœurs religieuses acadiennes dans un foyer de soins à Moncton où travaille Phyllis. Aussi, pour Phyllis, Janelle et Amelia, il s'agit de l'éveil de leur fierté francophone étant donné leurs héritages linguistiques francophones, soit ceux acadiens et cajuns.

### **Essor de leurs questionnements identitaires en français**

Trois de ces cinq femmes, soit Phyllis, Amelia et Janelle, avouent se sentir dans une sorte d'entre-deux identitaire en avançant dans leurs parcours en français. Elles évoquent ainsi l'hybridité de leurs identités linguistiques puisqu'elles ont un héritage de langue française et qu'elles ont passé presque toute leurs vies en immersion française. Phyllis va même nommer le français comme sa langue « une et demie », montrant comment elle ne considère pas complètement cette langue comme une langue seconde. Avec leurs réflexions identitaires et l'avancement de leurs parcours dans cette langue, ces femmes passent de s'identifier comme des anglophones uniquement à s'identifier comme des personnes acadiennes, bilingues ou francophiles. Il s'agit de façons de se nommer qui changent selon les différents entretiens. Au campus de Moncton et au travail, le français devient pour elle une langue plus souvent employée lors d'activités, comme du bénévolat, et avec des gens qu'elles identifient comme des « vrais francophones ». Cette francophonie « authentique » avec laquelle elles interagissent leur permet d'entendre différents français, comme celui acadien, maghrébin, québécois et parisien, qu'elle n'entendaient précédemment pas en immersion française. Leurs parcours leur permettent également de se sentir plus en confiance lorsqu'elles parlent en français langue seconde. Enfin, bien que Jane et Megan ne se questionnent pas autant sur leurs identités linguistiques, elles s'identifient comme des anglophones bilingues dès leurs premiers entretiens, incluant ainsi le français dans leurs répertoires langagiers, mais expliquant qu'il ne fait pas forcément partie de leurs cultures et de leurs héritages linguistiques.

### **Conclusion**

Pour terminer, quoique ces cinq femmes ne se sentent pas mal si elles sont nommées des anglophones, cela ne permet pas de couvrir l'entièreté de leurs identités

linguistiques étant donné leurs compétences linguistiques individuelles en anglais et en français. Il s'avère que ces femmes parviennent parfois à passer en tant que francophones dans des interactions avec des francophones dans la région de Moncton, ou même ailleurs, comme au Québec et en France. Quatre de ces cinq femmes ont d'ailleurs choisi de continuer leurs études postsecondaires à l'Université de Moncton pour une deuxième année consécutive. Cela permet ainsi d'illustrer qu'elles ont de compétences suffisamment avancées en français pour réussir des cours universitaires dans cette langue, pour travailler et pour socialiser dans celle-ci à Moncton après leurs études en immersion française et une année à l'Université de Moncton. Enfin, elles se voient également vivre dans une communauté bilingue anglais-français, comme à Moncton, au Nouveau-Brunswick, ou à Ottawa, en Ontario, ou même, dans une communauté plutôt francophone dans certaines régions acadiennes du Nouveau-Brunswick, comme à Bouctouche ou à Cap-Pelé dans le cas de Phyllis. (827 mots)



### **Courte biographie**

Shayna-Eve Hébert est doctorante en sciences du langage à l'Université de Moncton. Elle s'intéresse à l'investissement en français langue seconde d'anglophones au Nouveau-Brunswick ainsi qu'à l'insécurité linguistique des francophones en contexte minoritaire. Shayna a de l'expérience en enseignement du français et de la linguistique. Elle est auxiliaire de recherche à l'*Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML)* et au *Centre de recherche sur la langue en Acadie (CRLA)*. (70 mots)